

CLIMAT :

L'angoisse, avant l'action ?

Face au réchauffement climatique, de plus en plus de jeunes souffrent d'éco-anxiété, une peur liée à la prise de conscience des catastrophes à venir. Et si c'était un moteur pour agir pour la planète ?

p. 6 à 9

© J.-P.S.

LES chiffres du harcèlement

Un élève sur vingt est la cible de propos ou comportements agressifs. p. 4

Direction Le Groenland

L'aventurier stéphanois Moufid Taleb va traverser le Grand Nord p. 5

Bien manger

C'est quoi, avoir une bonne alimentation ? p. 10 et 11

DES TRUCS À PICORER !

Do you speak basket ?

En anglais, « basket » veut dire « panier ». Et les élèves du collège Paul-Éluard vont en apprendre encore, grâce au partenariat entre leur établissement et le RMB, le club de basket pro de la métropole rouennaise. Quatre joueurs anglophones ont rencontré des élèves pour un échange en anglais, avec séance de dédicace. L'opération se poursuit dans l'année avec un match au Kindarena ou encore des entraînements au club et au collège, *in english only*.

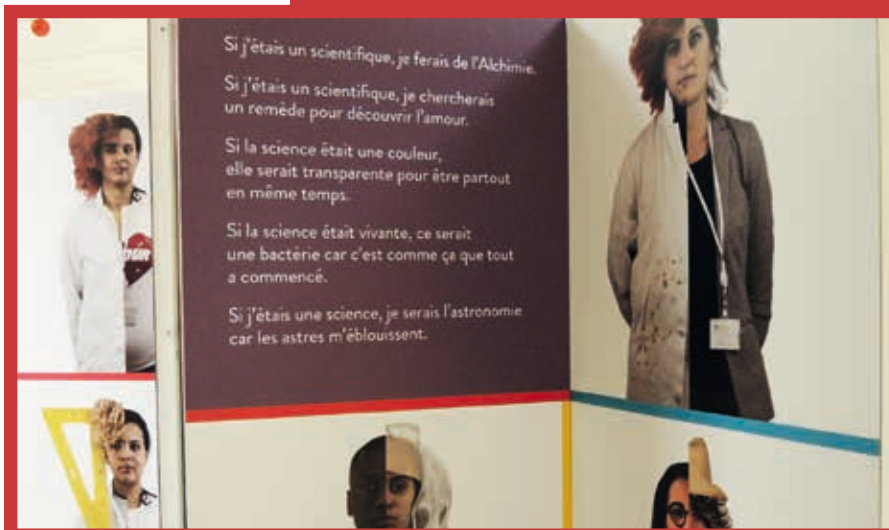


LA MINI-FORÊT DES COLLÉGIENS

Dans le quartier du Bic Auber, une mini-forêt est en train de sortir de terre au milieu des immeubles. Elle a été plantée mi-novembre par des élèves du collège Paul-Éluard, situé juste à côté. Les collégiens reviendront pour la voir pousser, mesurer les arbres, étudier la vie des plantes ou encore découvrir leurs noms. Une belle façon d'apprendre plein de choses en maths, SVT et français, tout en sortant des salles de cours.

« Image de science » s'expose au collège Robespierre

Pendant deux ans, les écoles du campus du Madrillet ont travaillé avec des élèves des collèges Louise-Michel, Pablo-Picasso et Robespierre sur un projet nommé « Image de science ». Le but ? Libérer l'imagination des élèves sur l'image qu'ils se font des sciences et des scientifiques. Le résultat est une belle exposition photographique, où les élèves se sont mis en scène comme des scientifiques. À voir actuellement dans les locaux du collège Robespierre.



Bonne année !

“ Au moment où vous, collégiens et collégiennes de la ville, découvrez ce quinzième numéro du *Stéphanois junior*, nous avons changé d'année. Je tiens d'abord à vous présenter tous mes vœux de bonheur et de réussite, dans votre année scolaire et au-delà. Les sujets de ce magazine ont été trouvés avec des élèves du collège Louise-Michel, avant les vacances de Noël. Mais ils sont bien entendus toujours d'actualité, et au cœur de préoccupations qui nous concernent tous sur le long terme. Sur la question du réchauffement climatique notamment, contre lequel chacune et chacun peut jouer un rôle, en s'informant d'abord, puis en réagissant et en agissant. Ou encore, sur la façon de consommer (comme on le voit dans le reportage graphique), ou de se nourrir. Le choix de tels sujets montre le début d'un engagement citoyen, l'éveil d'une conscience politique que je ne peux que saluer et encourager. L'avenir est devant vous, et à vous ! ”

Joachim Moyse

Maire, conseiller départemental

SOMMAIRE

EN DIRECT DU COLLÈGE LOUISE-MICHEL

Aude, Livia, Eeva, Thais, Erin, Angharad, Emma, Merve et Célie sont élèves au collège Louise-Michel, et membres du club journal qui réalise *La Mère Michel*. Avec l'équipe du *Stéphanois junior*, elles ont participé très activement à l'élaboration du sommaire de ce numéro. Un échange intéressant autour des sujets d'actu du moment (le réchauffement climatique, le harcèlement des « 2010 », l'alimentation de qualité...), à retrouver dans les pages qui suivent.



Mais pourquoi cette haine contre « les 2010 » ? **Actualités** Page 4 et 5

CÉLIE : « On me demande si je suis une 2010. Ce n'est pas normal d'être harcelée pour son âge ! »



Que faire contre le réchauffement climatique ? **Dossier** Page 6 à 9

THAIS : « Je suis triste de penser que mes petits-enfants ne verront peut-être jamais d'ours polaires. »



Vêtements, faire du neuf avec du vieux, c'est mieux **Reportage graphique** au verso

AUDE : « Je n'ai pas envie de porter des vêtements fabriqués par des Ouïghours. »



Directrice de la publication : Anne-Émilie Ravache
Directrice de l'information et de la communication : Sandrine Gossent
Réalisation et impression : service municipal d'information et de communication.
Tél. : 02 32 95 83 83 | serviceinformation@ser76.com
CS 80458 | 76806 Saint-Étienne-du-Rouvray Cedex
Conception graphique : L'ATELIER de communication
Mise en page : Aurélie Mailly **Rédaction :** Antony Milanese, Stéphane Deschamps, Laurent Derouet, Vinciane Laumonier
Secrétariat de rédaction : Céline Lapert
Photographes : Jérôme Lallier, Loïc Seron
Illustratrices : Gayanée Béreyziat (p. 8 et 9 Verso), Émilie Guérard, Aurélie Mailly (p. 10 et 11 Recto)
Distribution : Benjamin Dutheil. **Tirage :** 3500 exemplaires.

Les agents de la prévention et de la police municipale interviennent tout au long de l'année auprès des écoliers et des collégiens stéphanois pour parler du harcèlement scolaire et de ses conséquences.



EN CHIFFRES

LE HARCÈLEMENT SCOLAIRE

3, 4, 5... On parle de harcèlement scolaire quand un élève subit, de manière répétée, des propos ou des comportements agressifs à son égard. C'est la répétition qui caractérise le harcèlement. Pour autant, il ne faut pas attendre pour en parler autour de soi.

24 h/24 Le harcèlement se fait aussi de plus en plus sur les réseaux sociaux (comme Snapchat, Instagram ou Facebook). Même une fois à la maison, les victimes de harcèlement n'ont plus de répit.

1 SUR 20 D'après l'Observatoire européen de la violence scolaire, un enfant sur dix est victime fréquemment de petites violences et un élève sur vingt (5 %) est victime de harcèlement. Selon un rapport parlementaire publié le 13 octobre 2020, près de 700 000 enfants sont victimes de harcèlement scolaire chaque année en France.

2 Chez les victimes de harcèlement, le risque de dépression est multiplié par deux. Cela peut surgir des années plus tard. Dépression, trouble du sommeil, manque d'appétit... Dans les cas les plus graves, les victimes peuvent se blesser volontairement ou chercher à se suicider. Il est important de ne pas laisser les victimes seules, en témoignant auprès des adultes.

13 ans Les harceleurs de plus de 13 ans risquent 6 mois de prison et 7 500 euros d'amende. Si le jeune harceleur a moins de 13 ans, il relève des sanctions éducatives pour mineurs délinquants. Ce sont ses parents qui sont responsables des dommages induits par ses actes.

3020 Le ministère de l'Éducation nationale a mis en place un numéro vert — le 3020 — pour que ceux qui ont le sentiment d'être harcelés puissent trouver écoute et conseils. Que l'on soit victime ou témoin, il est toujours conseillé de s'adresser à quelqu'un. Comme dit le slogan du gouvernement : « Le harcèlement, pour l'arrêter, il faut en parler ».

2010 Lorsque les élèves nés en 2010 s'apprêtaient à faire leur entrée au collège, des messages « anti 2010 » sont apparus sur les réseaux sociaux, notamment l'application Tik Tok. De quoi effrayer les futurs collégiens. Cette mauvaise farce revient chaque année (anti 2011, 2012... 2654 ?!). Les élèves plus âgés ne font que répéter ce qu'ils ont subi sans réfléchir. Il faut casser cette habitude. Nous avons tous été de nouveaux collégiens. Il faut se rappeler de l'effet que cela provoque.

• Le 3020 est joignable du lundi au vendredi, sauf jours fériés, de 9 h à 20 h du lundi au vendredi et de 9 h à 18 h le samedi.

AVENTURE

Un Stéphanois dans le Grand Nord

Quand vient le printemps, on est tous contents de sortir de l'hiver. Moufid Taleb, lui, va plonger dans le froid.

En avril prochain, ce Stéphanois se lance dans une expédition au Groenland. En solitaire, en tirant 100 kilos d'équipement, il va parcourir 600 kilomètres à pied pendant cinq semaines, dans un environnement où les températures ressenties peuvent descendre à -60°. Et pas de nuits à l'hôtel pour se reposer et se réchauffer, Moufid dormira en pleine nature sous sa tente. Mais pourquoi? Parce qu'il est fasciné par le Grand Nord, qu'il a découvert plus jeune dans des livres.

Alors que rien ne le destinait à devenir explorateur, Moufid Taleb a décidé de se lancer à son tour. Aventurier,

mais pas fou. Il prépare son voyage depuis deux ans, en s'entraînant physiquement, en prenant des douches froides et des bains glacés, en faisant des stages (la descente de la Seine en kayak, la Laponie, 1 500 kilomètres à vélo entre l'Autriche et le sud de la France...). Son but est d'être prêt et de pouvoir anticiper les risques et le danger. Pour que son expédition du mois d'avril ressemble toujours à ses rêves plutôt qu'à un cauchemar.

À SUIVRE SUR MOUFIDTALEB.COM

Moufid Taleb pendant sa traversée du Sarek, au nord de la Suède.



QUOI DE NEUF DOC ?

L'obésité n'est pas un choix

17 % des enfants et adolescents français sont en surpoids dont 4 % en situation d'obésité*.

Vanessa Folope-Leborgne, médecin responsable du centre spécialisé obésité Haute-Normandie, rappelle que cette maladie a de multiples causes et qu'elles ne dépendent pas de la volonté de ceux qui en sont atteints.

Qu'est-ce que l'obésité ?

C'est une maladie chronique, reconnue par l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Elle se définit par une accumulation anormale ou excessive de graisse corporelle qui peut nuire à la santé et qu'il faut donc surveiller.

Quelles en sont les causes ?

Les origines sont souvent génétiques mais peuvent aussi provenir de l'environnement social, du stress, du manque de sommeil ou de troubles du comportement alimentaire difficiles à maîtriser. Souvent, les régimes successifs finissent également par entraîner l'obésité, de même que certains traumatismes. On mène toujours une enquête minutieuse pour trouver les causes et ainsi mieux aider nos patients.

Cette maladie véhicule beaucoup d'idées reçues...

Trop de gens ont tendance à penser que c'est un choix de vie, c'est complètement faux! C'est une maladie, il faut le répéter. Les personnes atteintes d'obésité ne sont ni fainéantes, ni paresseuses. Ces idées reçues sont graves, certaines personnes finissent par interioriser ce qu'on leur répète et se disent « je ne suis pas capable » alors que c'est faux. Ce qu'il faut, c'est aller à la rencontre des personnes qui en souffrent.

* CHIFFRES 2019 DE L'INSTITUT NATIONAL DE LA SANTÉ ET DE LA RECHERCHE MÉDICALE.

L'éco-anxiété, le début de la prise de conscience

L'éco-anxiété est la sensation de malaise face à la peur du réchauffement climatique. Mais quand on la dépasse, elle peut aussi devenir un moteur pour agir.

Le réchauffement climatique, ça fait froid dans le dos. Ça peut même donner des idées noires. De la tristesse, du stress, du découragement, de la colère... Tout un ensemble d'émotions et de pensées négatives liées à la prise de conscience des catastrophes imminentes et à l'inaction des adultes au pouvoir. Quand la planète est en détresse, les humains dépriment... Cette « dépression verte » porte un nom, l'éco-anxiété, défini dans les

années 1990 par le psychologue américain Theodore Roszak. L'éco-anxiété n'est pas officiellement reconnue comme une maladie. Pourtant, depuis quelques années, les médecins reçoivent de plus en plus de personnes qui en présentent les symptômes. Et elle touche particulièrement les jeunes, inquiets pour leur avenir qui s'annonce sombre dans un monde bouleversé par les changements climatiques. Une enquête réalisée auprès

de 10 000 jeunes de 16 à 25 ans montre que près de la moitié juge le futur effrayant et ressent de l'éco-anxiété.

LA PEUR DE L'AVENIR

En 2050, les collégiens d'aujourd'hui seront des adultes de plus de 40 ans. Mais il est difficile pour les adolescents de se projeter dans le futur, ou de rêver leur avenir, quand les experts prédisent que les catastrophes climatiques arriveront bientôt. Pourquoi travailler à

l'école, ou plus tard fonder une famille, quand le futur s'annonce si sombre ? Beaucoup d'adultes préfèrent rester dans le déni, ils vivent comme avant, ils refusent de s'adapter, ils se disent que de toutes façons ils ne seront plus là en 2050... Les jeunes, eux, ont toutes les bonnes raisons de s'inquiéter. L'éco-anxiété est une peur de l'avenir, souvent déclenchée par une image actuelle traumatisante : un ours polaire affamé sur son bout de banquise qui fond ou les gigantesques incendies en Australie en 2020 ou le nuage de fumée de Lubrizol... Et la crise sans précédent du Covid 19, qui a stoppé net beaucoup d'activités du quotidien et propagé la peur de la maladie, n'a pas arrangé la perception qu'on peut avoir du monde.

PASSER À L'ACTION

Mais l'éco-anxiété est-elle seulement un problème ou un début de solution ? Car même si c'est douloureux, il est normal d'être stressé par les informations liées au réchauffement climatique. Ne rien ressentir, ne pas se sentir concerné, serait encore plus inquiétant... L'éco-anxiété est une prise de conscience nécessaire, qui tétanise et donne d'abord envie de rester sous la couette. Mais c'est aussi une étape qui peut être positive, qui pousse à réagir et à passer à l'action. Une transition psychologique, pour accompagner la transition écologique.

JE FAIS MA PART...

Chacun peut agir à son niveau contre le réchauffement climatique. Comme le colibri dans la forêt en feu...

Connaissez-vous le conte amérindien du colibri ?

Un jour, il y a eu un énorme incendie dans la forêt. Tous les animaux assistaient impuissants au désastre. Sauf un petit oiseau, le colibri, qui prend quelques gouttes d'eau dans son bec et les jette sur le feu. « Mais pourquoi fais-tu ça ? Ce n'est pas avec quelques gouttes d'eau que tu vas éteindre l'incendie ! », lui disent les autres animaux. « Je fais ma part », répond le colibri. À la fin du conte, le colibri meurt épuisé. Mais si tous les animaux l'avaient aidé, peut-être qu'ils auraient vaincu l'incendie...

La morale de cette histoire ? Chacun peut agir, au quotidien et à son niveau, pour lutter contre les causes du réchauffement climatique et le sentiment d'anxiété. Et si tout le monde s'y met, ça ne sera pas inutile.

COMMENT AGIR ?

• EN CHANGEANT SA FAÇON DE CONSOMMER LES BIENS ET L'ÉNERGIE

J'éteins la lumière quand je quitte la pièce, je débranche les appareils électriques quand je ne les utilise pas, je ne surchauffe pas ma chambre, je trie les déchets, je bois l'eau du robinet, j'achète moins de produits avec des emballages qui partent directement à la poubelle, je réutilise les sacs plastique et papier, j'essaie de réparer plutôt que de jeter, je me méfie de la publicité qui donne envie de tout acheter. Et avec tout ça, en plus, je fais des économies !

• EN ÉDUQUANT LES ADULTES, CEUX QUI SONT NÉS AVANT LA PEUR DU RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE.

Phrases clés à sortir : « Tonton, pourquoi tu jettes par terre ton mégot/chewing-gum/papier ? », « Madame, pourquoi vous laissez tourner le moteur de votre voiture à l'arrêt ? », « Papa, et si on allait faire un tour en forêt à vélo ? ».

• EN RESTANT CONSCIENT ET MOBILISÉ

Continuer à s'informer, suivre les actions et les discours de Greta Thunberg, s'impliquer dans des actions collectives ou des associations, c'est le meilleur moyen de ne pas se sentir seul et désespéré face au réchauffement climatique.

Rouen sous les fumées de Lubrizol en décembre 2019 : l'angoisse !



Station de mesure de la qualité de l'air, chez Atmo Normandie.



© TLO

Qu'est-ce que tu veux faire plus tard ? Un métier vert !

Pour lutter contre le réchauffement climatique, il y a du travail. Et justement, de nouveaux métiers vont apparaître dans tous les domaines, de l'agriculture à l'industrie ou les services. On les appelle les « métiers verts ».

Les « métiers verts », liés à la transition écologique et donc à la lutte contre le réchauffement climatique, sont en plein essor. Ce sont parfois des nouveaux métiers, mais le plus souvent il s'agit de métiers traditionnels, qui évoluent en intégrant la dimension écologique. On parle alors de métiers « verdissants ». Ces métiers représentent déjà 16 % de l'emploi en France et tous

les secteurs d'activité sont concernés, du tourisme à la construction de bâtiments en passant par l'industrie, l'agriculture ou la protection de la nature. Quels sont ces métiers verts et verdissants qui vont encore se développer dans les dix ou vingt ans à venir ? Conseiller en rénovation énergétique, chef de projet éolien, agriculteur bio, paysagiste, ingénieur analyste de l'air,

expert des risques technologiques, écologue, guide en éco-tourisme, météorologue, ingénieur en décroissance, juriste environnemental, éco-influenceur, gérant de fermes verticales... Enfin, n'oublions pas que 85 % des métiers qu'on fera en 2030 n'existent pas actuellement. La plupart seront inventés dans le domaine du numérique et de l'intelligence artificielle,

RENCONTRE

Ikram et Lucas, éco-délégués à Louise-Michel

Depuis deux ans, chaque classe de collège en France élit son éco-délégué. Ikram et Lucas sont éco-délégués de 4^e à Louise-Michel. Leur mission est d'accompagner et initier les projets éducatifs liés à l'écologie. Ils ont eu envie de se présenter parce qu'ils aiment les sciences et que leur prof de SVT, Mme Auvray, leur avait dit qu'ils rencontreraient des scientifiques. Et ils ne sont pas déçus : ils ont déjà pu échanger en visio avec un chercheur sur le thème du traitement des déchets. En début d'année, tous les 6^e du collège ont participé à l'opération « Nettoyons la ville », de ramassage et tri de déchets sur la commune. Ensuite ? « On a créé un calendrier de l'avent, avec chaque jour un défi en lien avec l'écologie et le bien-être, et ensuite on travaillera à la création d'un escape-game sur l'écologie, présenté à la fin de l'année », expliquent Lucas et Ikram, déjà prêts à recommencer l'année prochaine.



mais d'autres concerneront l'environnement et la lutte contre les effets du réchauffement climatique.

MÉTIER À INVENTER

Quelques exemples de ces futurs métiers aux noms étranges ? Le spécialiste en *sourcing* rudologique valorisera les déchets et leur recyclage ; l'architecte micro-énergéticien devra

concevoir des systèmes de production et d'utilisation des énergies renouvelables ; l'urgentologue en projection planifiera des interventions dans des lieux touchés par des catastrophes liées au réchauffement climatique... Et, bien sûr, certains métiers du futur n'ont pas encore été imaginés, ils seront créés en fonction des besoins et de l'état de la planète. À vous de les inventer !

HISTOIRE

La Cop 26, et avant



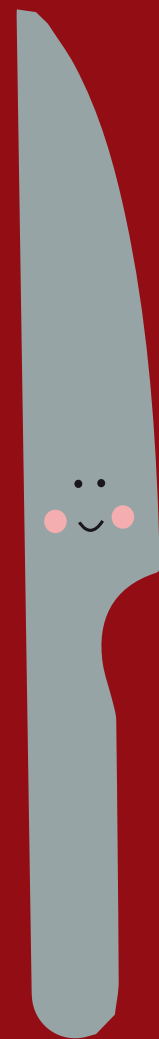
La Cop 26, conférence internationale sur les changements climatiques, s'est tenue en Écosse au mois de novembre. Pourquoi 26 ? Parce qu'il y en a eu 25 avant. Résumé des épisodes précédents.

La première Cop officielle a lieu en 1995 à Berlin. Mais avant cela, dès 1972 et ensuite tous les dix ans, les Sommets de la Terre réunissaient des pays et des organisations sur le thème de l'écologie mondiale. Au fil des décennies, les problèmes liés à l'anthropocène (voir définition plus bas) s'aggravent. Les Cop, qui ont désormais lieu tous les ans, sont censées répondre à l'urgence et prévoir des solutions pour le futur. Protocole de Kyoto en 1997, accords de Paris en 2015... Les Cop accouchent souvent de textes de principe, mais peu suivis d'effets et que certains pays pollueurs ne respectent pas. Aujourd'hui, dans les Cop, le débat se situe entre les pays industrialisés, riches et pollueurs d'un côté, et de l'autre ceux du sud qui subissent déjà les effets du réchauffement climatique mais n'ont pas les moyens financiers de lutter. Les premiers travaillent sur la mise en œuvre de la transition écologique à long terme, alors que les seconds sont confrontés à l'urgence. Et les deux ont bien du mal à s'écouter et se comprendre. La prochaine Cop se tiendra dans un an en Égypte.

ANTHROPOCÈNE : CE TERME DÉSIGNE L'ÈRE DANS LAQUELLE NOUS VIVONS, CELLE OÙ L'ACTIVITÉ HUMAINE A UNE INFLUENCE SUR L'ÉQUILIBRE DE LA PLANÈTE.

Qu'est-ce qu'une alimentation équilibrée ?

Une mauvaise alimentation peut avoir des conséquences à court ou à long terme sur la santé. Surtout pour les adolescents dont le corps est en pleine croissance !



Eau à volonté



Cinq fruits et légumes par jour

on connaît toutes et tous cette recommandation : manger cinq fruits et légumes par jour.

Mais entre 5 pastèques et 5 framboises, il y a une différence de poids !

Il faut varier les portions autant que faire se peut : (3 portions de légumes, 2 de fruits ou 4 de légumes et 1 de fruits...)

On peut les consommer crus ou cuits.



Le nutri-score



Savoir ce que l'on mange, c'est bien. Mais on n'a pas toujours le temps de détailler les ingrédients contenus dans les aliments. Pour les produits emballés, le logo du Nutri-score est un bon indicateur pour repérer les produits ayant la meilleure valeur nutritionnelle.

C'est simple : plus on se rapproche du A vert, mieux c'est.

Dans le cas contraire, mieux vaut s'éloigner de la pâte à tartiner !



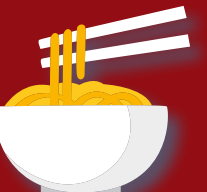
C'est quoi, un déjeuner idéal ?

- **Une entrée** : Crudités, soupe... (100 ou 120 g)
- **Un plat** : Légumes (150 g minimum)
Protéines (100 à 120 g)
Féculents (riz, pâtes, semoule, pomme de terre) (120 g)
- **Un dessert** : Un fruit, un produit laitier (30 g pour un fromage, 125 g pour un yaourt)
- **Pain** : Indispensable si le repas ne contient pas de féculent



As-tu déjà goûté ?

- Des plats exotiques
- Des légumes « anciens » (butternut, potimarron, blettes...)
- Des insectes



Tendance**La mode de la seconde main**

C'est nouveau mais pas neuf: les vêtements d'occasion sont à la mode. Suivons Lyana, qui nous explique le pourquoi du comment.

Un reportage mis en images par Anne Pomel. p. 2 à 7

**Les mammouths reviennent !**

Pour lutter contre le réchauffement climatique, des chercheurs proposent de ressusciter les mammouths. On y croit ou pas ? p. 8 et 9



Les vêtements neufs ne coûtent pas cher, on est tenté-e-s d'en acheter beaucoup et souvent. Mais ils ont un coût social et écologique: le travail dans des conditions difficiles pour les ouvriers, le transport polluant, le gaspillage... La fast fashion est dans le top 5 mondial des industries les plus polluantes.



... et les fashion victims portent tous et toutes la même chose au même moment...



sauf Lyana

Salut!







Les coulisses du reportage



Anne Pomel est une illustratrice basée à Paris. Elle a étudié le design graphique à Rennes puis le stylisme de mode à Paris avant de commencer à travailler à son compte. Elle aime dessiner les danseurs parisiens ou encore des scènes de sa vie quotidienne. Elle

se sert principalement de techniques digitales mais aussi parfois de crayons, marqueurs ou gouache. Quand elle ne travaille pas sur un projet de livre pour enfants ou sur des couvertures de romans, elle passe son temps dans les battles de danse ou chez elle à regarder des films.

La mode en mode vintage

Les vêtements qu'on porte peuvent revêtir une importance. C'est l'image qu'on donne de soi aux autres, une façon de montrer sa personnalité. On a envie d'être à la mode, mais on ne veut pas ressembler à tous les autres. Avant, il suffisait de suivre la mode, qui change à chaque saison. Mais au-delà des vêtements, la mode est aujourd'hui au développement durable et à l'éco-citoyenneté : on réfléchit plus à sa façon de consommer, on essaie d'acheter moins mais mieux, on ne se fait pas piéger par la publicité et les marques, on répare, on recycle, on fait attention au gaspillage. L'industrie de la mode est une des plus polluantes au monde, de la fabrication des vêtements à leur transport jusqu'à leur recyclage quand ils sont usés.

Une alternative à cette industrie, illustrée par Anne Pomel dans ce reportage graphique, c'est la seconde main, le recyclage de l'occasion, le vintage. Tout n'est pas parfait dans ce monde, qui crée aussi de la pollution et des abus. Mais à titre personnel, c'est une façon de s'habiller en dépensant moins, de s'intéresser à l'histoire des vêtements, de s'amuser à découvrir d'autres styles et de trouver le sien, plus original. Bien sûr, on n'est pas obligés de porter les vêtements de sa grand-mère ou de son grand frère. Mais ça vaut quand même le coup de s'y intéresser. La mode est un éternel recommencement et peut-être que les vieux vêtements d'il y a vingt ou quarante ans seront ceux que tout le monde voudra porter demain.

4 QUESTIONS À

Anne Pomel, illustratrice

QUAND ET COMMENT AS-TU COMMENCÉ À DESSINER ?

J'ai commencé à dessiner très tôt. J'ai pris des cours de dessin dès l'école primaire, puis j'ai continué à apprendre et à développer mon style après le lycée, grâce à mes études de graphisme et de stylisme.

TU AS ÉTUDIÉ LE STYLISME DE MODE.

EST-CE QUE TU TRAVAILLES POUR LA MODE ?

J'ai travaillé pour la mode pendant une petite année après mes études et je me suis rapidement rendu compte que cela ne me correspondait pas, en grande partie à cause des problèmes éthiques soulevés dans le reportage graphique. Mais j'aime beaucoup la mode malgré tout, ça a été une passion pendant très longtemps.

QUEL EST TON AVIS SUR LE SUJET DU REPORTAGE GRAPHIQUE ? EST-CE QU'IL TE TOUCHE PERSONNELLEMENT ?

Je pense qu'on doit tous apprendre à consommer différemment, même si c'est difficile car on a toujours appris à faire comme ça. J'achète beaucoup moins qu'avant et quand j'achète, j'essaie de me poser la question « est-ce que j'ai vraiment besoin de ça ? ». J'ai quelques vêtements de seconde main et surtout j'essaie d'acheter des vêtements que je vais avoir envie de garder longtemps, donc je fais attention aux coupes et aux matières.

SUR QUOI TRAVAILLES-TU ACTUELLEMENT ?

Je suis en train de travailler sur un recueil de contes et plusieurs couvertures de romans ados. Parallèlement, je fais vraiment beaucoup de choses très variées. Je travaille en continu sur un projet de journal graphique depuis quelques années, je fais aussi beaucoup de dessins plus personnels que je poste régulièrement sur Instagram. Ça me sert de base de recherche et de partage. Je suis aussi vraiment passionnée de danse et j'ai récemment organisé une grande exposition collective à Paris réunissant danseurs et illustrateurs.



Les mammouths bientôt de retour ?

Un laboratoire américain a récolté 15 millions de dollars pour tenter une expérience inédite : ressusciter les mammouths.

Les chercheurs assurent que réaliser ce miracle permettrait de lutter contre le réchauffement climatique.

Comment ? Explications.

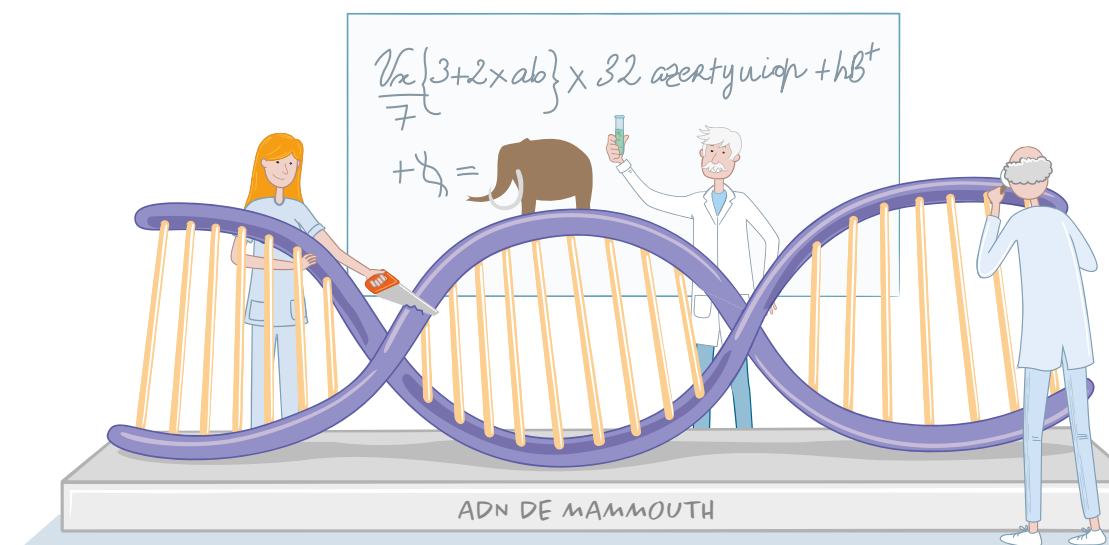


DE QUEL TYPE DE MAMMOUTHS PARLE-T-ON ?

Les scientifiques s'intéressent aux mammouths laineux, une espèce qui s'est éteinte il y a 4 000 ans. Les troupeaux vivaient dans les steppes du nord de l'Europe, de la Russie et du continent américain. Un mammoth laineux pouvait mesurer entre 2,5 et 3,5 mètres de haut et peser jusqu'à quatre tonnes. Les chercheurs estiment que les nouveau-nés avaient un poids de 90 kg à la naissance. Grâce à sa peau épaisse de 2 cm, cet ancêtre de l'éléphant était capable de supporter une température de -40 °C.

COMMENT PARVENIR À LES RESSUSCITER ?

À cause de la fonte constante des glaces dans l'hémisphère nord, les carcasses gelées de ces mammifères géants remontent à la surface. Les scientifiques peuvent alors prélever un échantillon d'ADN pour le recréer entièrement en laboratoire. On dit qu'ils vont ainsi séquencer le génome. 99 % du génome du mammoth laineux est similaire à celui de l'éléphant d'Asie. Les chercheurs pensent qu'il est possible de placer les gènes de mammoth dans un embryon d'éléphant d'Asie, puis de replacer l'embryon dans le ventre de la génitrice pour, peut-être, donner naissance à un mammoth laineux.



EN QUOI LE RETOUR DES MAMMOUTHS LUTTERAIT-IL CONTRE LE RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE ?

En marchant, les mammouths tasseraient la neige du sol des plaines de Sibérie mais aussi la mousse et empêcheraient la pousse des arbres, ils contribueraient ainsi à ce que le permafrost (c'est ainsi que l'on nomme le sol gelé en permanence) reste aussi froid que possible. En empêchant la fonte du permafrost, les mammouths éviteraient aussi que les virus et les gaz emprisonnés dans la glace ne se libèrent.



DES CISEAUX POUR COUPER LES GÈNES

Ces nouvelles expériences sont facilitées par une invention récente : la technique CRISPR-Cas9, une sorte de ciseaux à ADN qui permet aux scientifiques de couper la partie du génome qu'ils désirent et de la coller ensuite à un autre morceau. La Française Emmanuelle Charpentier et l'Américaine Jennifer Doudna ont reçu le prix Nobel de chimie en 2020 pour avoir inventé cette technique.

UNE THÉORIE... DISCUTABLE

Pour avoir un impact sur l'environnement, il faudrait lancer un repeuplement d'une très grande ampleur sur les terres gelées. Le projet paraît aujourd'hui trop complexe pour avoir un impact efficace et dans les temps, face à l'urgence climatique.

DES DIFFICULTÉS TECHNIQUES ET ÉTHIQUES

L'ADN de mammoth retrouvé est souvent endommagé par le temps et le froid, ce qui complique la tâche des scientifiques. Mais ces derniers ont aussi des questions éthiques à résoudre. L'homme a-t-il le droit de ramener à la vie un animal qui n'existe plus ? Peut-on « jouer » avec les gènes des animaux et créer des êtres vivants potentiellement inadaptés aux conditions climatiques actuelles ? Les éléphants sont déjà menacés de disparition, ne devrait-on pas laisser les femelles faire des éléphanteaux à la place de mammouths ? Le coût du progrès scientifique pourrait s'avérer élevé en fonction des conséquences d'une telle expérience.

